

TROMPE-LA-MORT

LUCA FRANCESCONI

OPÉRA EN DEUX ACTES
Musique de Luca Francesconi
Livret du compositeur d'après Honoré de Balzac

Création mondiale
Commande de l'Opéra national de Paris
Éditions Ricordi

PERSONNAGES

Jacques Collin / Carlos Herrera / Trompe-la-Mort baryton

Lucien de Rubempré ténor

Esther soprano

Le Baron de Nucingen basse

Asie contralto

La Comtesse de Sérisy mezzo-soprano

Clotilde de Grandlieu soprano

Le Marquis de Granville basse

Contenson basse bouffe

Peyrade ténor

Corentin ténor

ACTE I

NIVEAU 4 - scène 1

*Transformations de Jacques Collin
à l'aide de réactifs chimiques.*

NIVEAU 3 - scène 1

*Un garçon très beau et triste, immobile, la tête baissée,
contemple les eaux livides de la Charente.
Plus loin, à demi cachée derrière un arbre dans l'obscurité de la forêt,
une silhouette sombre observe avec intérêt le jeune homme.
Manteau noir, capuche noire, mince et pâle. Au bout de quelques
instants, un homme de forte carrure apparaît sur la chaussée.*

HERRERA (sortant d'un bois côtoyant une route. Il réfléchit.)

Tiens, le diable protège son aumônier.
(Herrera voit le garçon. Il siffle. La figure noire aperçoit
le nouveau venu.)

*Après avoir jeté un dernier regard sur le garçon, elle se retourne
et s'enfuit rapidement.)*

LUCIEN (au bord de la Charente, sans s'apercevoir de la présence
d'Herrera derrière lui)

Voilà mon dernier soleil.
Certains êtres sont comme des zéros,
il leur faut un chiffre qui les précède
et alors leur néant acquiert une valeur.

HERRERA (observant le garçon de loin)
Il faut tout oser pour tout avoir.

LUCIEN

Je suis né prince.
J'aime une vie facile;
et je suis d'une lâcheté qui peut me mener très loin.

HERRERA

Le talent est rare.

LUCIEN

Oui, j'ai des ambitions démesurées, qui m'empêchent d'accepter
une vie humble.

HERRERA

Ainsi, la corruption est l'arme de la médiocrité qui abonde.
Il faut entrer dans cette masse d'hommes comme un boulet
de canon, ou s'y glisser comme une peste.

LUCIEN

Je menais une vie sans dignité.
(Il baisse la tête)

HERRERA

À Paris, l'honnête homme est celui qui se tait, et refuse de partager.

LUCIEN

Cette ville exige une force constante.
Ma cervelle est intermittente.

HERRERA

Je ne parle pas de ces pauvres ilotes jamais récompensés
de leurs travaux.
Je vois d'ici la grimace de ces braves gens si Dieu nous faisait – Ah!
– la mauvaise plaisanterie de s'absenter au jugement dernier.

LUCIEN

Adieu donc, pour toujours.

HERRERA (il prononce ces mots avec un accent espagnol très marqué)
Moi, je suis poète. Mes poésies, je ne les écris pas : elles consistent
en actions.

*(L'Espagnol avance vers le jeune homme, tire de sa poche un étui
à cigares, et le présente tout ouvert à Lucien pour qu'il en prenne un.)*

LUCIEN

Je ne suis pas un voyageur.
Et je suis trop près du terme de ma course.
(faisant signe de refuser le cigare)

HERRERA

Ah, jeune homme.
Quoique chanoine honoraire de la cathédrale de Tolède,
je me passe de temps en temps un petit cigare.
Quels grands chagrins pouvez-vous avoir à votre âge ?
Vous perdrez votre place.
À moins que vous ne vouliez monter dans ma calèche...

NIVEAU 1 - scène 1

LE BAL

On entend au loin Trompe-la-Mort siffler.

*Un bal de l'Opéra. Une vague de masques richement habillés
se déverse de droite à gauche.*

Lucien, sans masque, se promène dans les corridors.

Il aperçoit finalement Esther, qui est masquée, et la rejoint.

*Dans la foule on entrevoit un homme musclé et trapu, en domino,
qui les suit en zigzaguant.*

Deux cris distincts provenant de la foule :

— Esther!!
— La Torpille!

Esther se retourne et tombe évanouie dans les bras de Lucien.

Éclats de rire dans la foule.

*La foule ondoie. L'homme trapu en domino s'approche de Rastignac,
jeune homme élégant qui a suivi la scène depuis un coin du salon.*

RASTIGNAC (affolé)

Le diable vous a permis de tout changer en vous, moins vos yeux
qu'on ne saurait oublier.

HERRERA (il a perdu son accent espagnol, quasi parlato)

Rastignac, tais-toi. Tais-toi ou je t'égorge.
(Herrera disparaît.)

NIVEAU 2 - scène 1

*Esther seule, presque étouffée, allongée à terre dans une petite
pièce sombre.*

ARIA « PARDONNER À LA MISÈRE »

ESTHER

Lucien!

Je vivais dans le désordre où je suis née.

La dernière des créatures. La plus infâme.

*(L'ombre d'Herrera drapé dans un large manteau de voyage se détache
au lointain. Il observe Esther.)*

Je l'ai rencontré par hasard,
un jour de sortie dans la... maison où j'étais.

Lucien est Lucien, le plus beau
Et le meilleur des êtres vivants...
Lucien et Dieu remplissent mon cœur.
J'étais la dernière des créatures.
Il faut pardonner beaucoup à la misère.
(à Herrera dont on discerne maintenant les traits)
On ne résiste pas à un Dieu.

HERRERA (avec l'accent espagnol)
Ne blasphémez pas.

ESTHER
Vous êtes prêtre.

HERRERA
Avez-vous songé que vous le dégradiez par votre impureté passée,
par ces épouvantables délices, par vos sales voluptés qui vous ont
mérité votre surnom, « Torpille! », glorieux d'infamie ?

ESTHER
Pourquoi ne suis-je déjà morte.
Comment vous nommez-vous ?

HERRERA
Carlos Herrera, je suis Espagnol et banni de mon pays.
(Esther lui prend la main et la baise.)

HERRERA
Est-ce une fille qui ne peut faire un pas sans que les pavés ne
se lèvent pour l'accuser, remarquable seulement par le fugitif
privilège de la beauté; est-ce cette créature avilie, dégradée,
qui peut être la femme de Lucien de Rubempré ?
Vous oublierez Lucien.
Vous renoncerez à le voir.

NIVEAU 3 - scène 2

HERRERA
Eh bien, vous vous tuerez aussi bien à Poitiers, Angoulême,
ou Tours encore.
Avez-vous une maladie incurable ?

LUCIEN
Oui, mon père...

HERRERA
Et laquelle ?

LUCIEN
La pauvreté.

HERRERA
Le diamant ignore sa valeur.

HERRERA
Allez, Monsieur...

LUCIEN
...Lucien de Rubempré

HERRERA
Lucien, confessez-vous hardiment à votre Abbé Carlos Herrera.
(Lucien prend un cigare.)

LUCIEN
J'ai voulu être poète à Paris. J'ai trahi mon talent, mes amis
et ma famille.
En prenant la camaraderie pour l'amitié, laissant de véritables amis
pour des gens qui voulaient et devaient m'exploiter.

À la ruine, je suis rentré à pied à Angoulême, sans un sou.
Ma résolution est sans appel.

HERRERA
Vous n'avez sans doute encore mangé que le patrimoine
de maman, et nous avons de l'honneur jusqu'au bout de nos jolies
petites bottes fines.
Je suis diplomate et envoyé secret d'Espagne à Paris.
Vous attendiez-vous à trouver l'ange Gabriel
dans un abbé chargé de toutes les iniquités de deux rois ?
Soyez homme.
... Vous ne mourrez pas
(il siffle)

LUCIEN (montrant une maison dans la campagne)
Voici.
Voici d'où est parti le jeune Rastignac...
Moi, la poésie...
Il est devenu l'amant de Madame de Nucingen, la femme
du fameux banquier... Vous connaissez donc les Rastignac ?

HERRERA
Je connais tout Paris.
(Lucien allume son cigare à celui du prêtre, comme cela se fait
en Espagne.)

NIVEAU 1 - scène 2

SALONS I
Lucien dans un salon aristocratique.

NUCINGEN (avec un accent allemand)
Che le groyais tomép drop pas pour jamais bouffoir remonder

GRANVILLE
Le poète des sonnets.

RASTIGNAC
Bien sûr, « Les Marguerites »...

NUCINGEN
Mais en suicide, chournalisde et arifisde...

GRANVILLE
Il avait fait faillite et était rentré chez maman en Province...

NUCINGEN
...in-con-fe-na-ple-ment.

SÉRISY
Rastignac, avez-vous vu ce Lucien ? Il a un l'air d'un prince.
(Lucien passe près de Madame de Sérisy qui, le visage masqué par
son éventail, fait la coquette.)

SÉRISY
Eh ! Bien, Lucien, mon enfant, nous voilà rempaillé, rafistolé,
mon cher amour. D'où venons-nous ?

LUCIEN
Permettez-moi, Madame de Sérisy, de conserver la seule
chance que j'aie d'occuper votre pensée en restant dans cette
pénombre mystérieuse.

SÉRISY
Puisque vous m'avez reconnue, je ne puis plus vous intriguer,
mais... à quel point vous m'intriguez...

NUCINGEN
Aféz-fous héridé t'un oncle ?

LUCIEN
J'ai mieux.

GRANVILLE

Et qu'avez-vous, mon ami ?

LUCIEN

Cher Comte, j'ai mis en pratique un axiome :

Fuge, late, tace.

Je vous laisse.

(Il sort.)

GRANVILLE

Le beau jeune homme !

SÉRISY

Ce garçon doit avoir derrière lui quelqu'un de bien fort.

RASTIGNAC

Oh. Madame de Sérisy, Monsieur le Procureur Général,

Lucien de Rumbempré a du talent !

GRANVILLE

Mon cher Rastignac, vous avez bien rapidement changé d'opinion

sur son compte.

NUCINGEN

Est-ce qu'il y a tes opinions, aujour'hui... ?

Il n'y a blis gue tes indérêts.

NIVEAU 2 - scène 2

Lucien, se regardant dans un miroir, puis Herrera

ARIA DELLA VANITÀ

LUCIEN

Au lieu de me tuer, j'ai vendu ma vie.

Voici la vie élégante d'un dandy,

d'un faux poète, ambitieux, vicieux,

à la fois orgueilleux et vaniteux.

La dissipation s'est emparée de moi.

Je suis sa créature.

Mais l'amour insensé pour Esther, je l'ai gardé au cœur.

J'ai bien une nature poétique, extrême en tout,

qui avait deviné l'ange dans la putain :

je la vois toujours blanche, ailée, pure et mystérieuse.

Depuis le bal je la cherche partout avec obstination ;

et je ne la trouve pas.

Peut-être aurait-il mieux valu me noyer.

Je ne m'appartiens plus.

(Herrera siffle, il apparaît au fond de la scène.)

LUCIEN

Tu étais là.

HERRERA

Depuis longtemps.

Il y a un secret entre nous. Tu aimes une femme.

LUCIEN

Après...

HERRERA

Une fille immonde, nommée la Torpille...

LUCIEN

Eh ! Bien ?

HERRERA

Mon enfant, je t'avais permis de prendre une maîtresse, une femme de la cour, mais aimer une prostituée de la dernière espèce...

Je baise des mains bien sales pour te faire avancer :

il ne te manquera rien de ce qui plaît aux hommes et aux femmes.

LUCIEN

Aux hommes et aux femmes...

HERRERA

Enfant, tu as dans le vieil Herrera une mère dont le dévouement est absolu...

LUCIEN

Je le sais, mon vieux.

HERRERA

Tu as voulu les joujoux de la richesse, efféminé par tes caprices ; j'ai tout conçu de toi, pour toi, je te pardonne tout.

LUCIEN

Tu me pardonnes tout...

HERRERA

J'ai enlevé Esther.

LUCIEN *(s'écriant)*

Toi ?

(Dans un accès de rage animale, le poète se lève et se jette sur Herrera.)

HERRERA *(se relevant tout en gardant sa terrible gravité.*

La perruque noire est tombée. Un crâne poli comme une tête de mort rend à Herrera sa vraie physionomie ; elle est épouvantable.)

Moi.

LUCIEN

Allons, te voilà bien ! Je te connais...

HERRERA

Poète rageur, la Torpille n'existe plus...

(Lucien s'élançait sur Herrera pour le prendre à la gorge. Il le fait avec une telle vigueur que tout autre homme eût été renversé, mais le bras de l'Espagnol maintient le poète.)

HERRERA

Écoute donc. J'en ai fait une femme soumise.

Je vous ai meublé un appartement rue Taitbout.

Esther t'attend.

(Lucien se jette dans les bras de l'homme qu'il a outragé, répare tout par un seul regard et par la muette effusion de ses sentiments.)

NIVEAU 4 - scène 2

Dans l'obscurité.

NIVEAU 2 - scène 3

Rue Taitbout. Esther et Lucien s'embrassent.

Ils chantent doucement, bouche fermée.

Sifflet. Herrera entre brusquement.

LUCIEN

Que viens-tu faire ici ?

HERRERA

Vous bénir.

ESTHER

Voilà le terrible prêtre.

LUCIEN (*à Esther, en souriant*)
Ah! Lui. Il n'est pas plus prêtre que toi...

HERRERA (*agressif, à Esther*)
Toi, que j'ai tirée de la boue,
tu veux te mettre sur le chemin de Lucien?
Que peut devenir l'amant d'une Esther?
Rien.
(*à Lucien*)
Quant à toi, mon petit poète, nous faisons de la prose.
On est au bord d'un gouffre, on s'endette hor-ri-ble-ment.
Je te conduis dans les moindres détails.
Les lettres brûlantes écrites par la duchesse de Maufrigneuse
sont bien gardées par ton cher Abbé et, au présent, tu es l'idole
de Madame de Sérisy.
Joue bien ton rôle sur la scène.
(*à Esther*)
Ma petite, cet appartement sera votre prison.
Vous ne sortirez que pendant la nuit.

ESTHER
Vous serez obéi comme à Dieu.

HERRERA
Bien, vous pourrez être, pendant quelque temps, très heureuse.
(*parlé*)
Asie! Mon bras droit
(*chanté*)
Voilà votre maîtresse...

ESTHER ET LUCIEN
Vous me faites l'effet du démon!

HERRERA
J'ai tout fait pour lui...
Vous êtes courtisane, vous resterez courtisane, vous mourrez pute.
(*Lucien incline la tête.*)

NIVEAU 2 - scène 4

ARIA D'AMORE

ESTHER
Je me promenais de minuit à une heure,
et je rentrais à deux heures et demie.
Quand Lucien venait,
je m'offrais toujours à ses regards comme
une fleur nouvellement éclos.
Je n'avais de souci que du
bonheur de mon poète;
j'étais à lui comme une chose à lui.
Je paierai tout cela quelque jour.

NIVEAU 1 - scène 3
SALONS II

LUCIEN (*entre au milieu; à part*)
J'entends tout craquer sous mes pieds!

SÉRISY (*à Granville*)
Il épouse Mademoiselle de Grandlieu l'aînée?

GRANVILLE
Oui, mais on lui demande d'acheter une terre
et il lui faut un million.

SÉRISY
Ah. C'est cher, car Clotilde est bien laide.

GRANVILLE
Elle a de beaux yeux

SÉRISY (*à Rastignac*)
Rastignac ?

RASTIGNAC
Elle a un charmant caractère
(*De l'autre côté du salon, Clotilde parle avec Nucingen.*)

NUCINGEN
Clotilde, Fotre Grâce...

CLOTILDE
Appelez-moi « Votre Minceur ».
Je me charge de me faire aimer pour moi-même!
(*Lucien passe au milieu des invités.*)

CLOTILDE (*à Nucingen, à voix basse*)
Quant à lui, il est beau comme un rêve!

DUETTO

SÉRISY
Enfant!

LUCIEN
Mais, vous êtes...

SÉRISY
Vierge et martyre...

LUCIEN
Madame de Sérisy, moi, je vous aimerai, moi.

SÉRISY
Vous êtes fou.

LUCIEN
C'est le désir!

SÉRISY
Vous ignorez l'étendue de certaines infortunes dorées.

LUCIEN
Je sais tout.

SÉRISY
Vous ne savez rien.

LUCIEN
Vous faites de moi un homme par trop ordinaire.

SÉRISY
Vous voulez donc plus que mon âme. Tyran.

LUCIEN
C'est le désir!

SÉRISY
J'ai porté le poids du jour et de la chaleur jusqu'au soir,
j'achèverai ma journée, et j'aurai gagné ma récompense...

LUCIEN
Quel ange.

ARIA « DE L'ÉGONOMIE » ET DUETTO

NUCINGEN

Técitément, che a vaid eine égonomie
 Pon! Pon!
 la nuid ternière.
(à l'oreille de Rastignac)
 Fennez temain.
 Técitément,
 Pon! Pon!
 La crande Bourse
 est sans bitié pour bien du monte,
 l'égonomie,
 et l'agiotage,
 ils s'ont
 encaissé des fortunes te la feufe
 et te l'orphelin
 Pon! Pon!

RASTIGNAC

Monsieur le baron, vous savez donc que votre agent de change
 Jacques Falleix est en ruine!

NUCINGEN *(tranquillement)*

Il ne bouffaid bas dennir.

RASTIGNAC

Falleix avait rendu – n'est-ce pas – d'énormes services
 à la Maison Nucingen.
(en chuchotant à l'oreille du baron)
 L'agiotage...

NUCINGEN

Pon! Pon!
 Fennez temain Rastignac, qu'on arranche les avvaires...

RASTIGNAC

Perdrez-vous quelque chose à cette faillite?

NUCINGEN

Au gontraire mon ami, che vais radraber sante mile vrans.

RASTIGNAC

Eh. Comment.

NUCINGEN

Mmh...
(faisant des ronds de fumée)
 Che saffais tout
 Ça me fa gomme ein cant.
(Lucien voit Clotilde, il s'approche d'elle en louvoyant parmi les invités.)

DUETTO**CLOTILDE**

Vous venez tard...

LUCIEN

Oui, j'ai dîné en ville.

CLOTILDE

Vous allez beaucoup dans le monde.

LUCIEN

Dans le monde... Non...

CLOTILDE

Vous avez bien des ennemis.
 On parle de soixante mille francs de dettes.
 Ces calomnies...

LUCIEN

C'est de la bonne médisance.

CLOTILDE

Ne vous montrez pas à mon père.

LUCIEN

Et si je ne vous aimais pas pour vous-même,
 je vous aimerais pour votre esprit.

CLOTILDE

Ce n'est pas de l'esprit.

Adieu.

Mettez la lettre que vous m'apportez dans mon mouchoir...

LUCIEN

Oh Clotilde, vous êtes adorable.

CLOTILDE

Ayez une terre d'un million,
 et vous aurez ma main.

NIVEAU 4 - scène 3

*La nuit, un clair de lune au Bois de Vincennes, Nucingen entrevoit Esther;
 il en tombe instantanément amoureux.
 La jolie femme disparaît dans le noir comme un rêve.*

NIVEAU 2 - scène 5

Lucien est rentré chez lui. On le voit parler rapidement avec Herrera.

HERRERA *(excité)*

Ceci devient intéressant.

Scène muette, niveau 1.

*Nucingen chez lui, malade d'amour, dans son lit, entouré par
 Madame de Sérizy et Madame de Maufrigneuse. La Mort montre
 du doigt le « malade », mais personne ne la voit.*

*Trois espions (Peyrade, Contenson et Corentin) suivent la scène
 derrière un paravent.*

HERRERA

Ah! Quand notre Loup-cervier aura perdu tout espoir de trouver
 sa brebis, je me charge de la lui vendre ce qu'elle vaut pour lui...

LUCIEN

Vendre Esther?

(Lucien baisse la tête.)

LUCIEN

Esther ne voudra jamais.

HERRERA

Ça me regarde.

LUCIEN

Elle en mourra.

HERRERA

Ça regarde les Pompes Funèbres. D'ailleurs, après...

LUCIEN

Ta joie est visible.

HERRERA

Enfin, Monsieur l'Enfant,
tu n'as pas l'ennui de penser à tout : ça me regarde.
Tu dois acheter une terre d'un million.
Sinon, une fois chassé de l'hôtel de Grandlieu...
L'échéance du diable arrivera bien.
Glisse à Clotilde la lettre incendiaire : ça me va.

LUCIEN

Tu fumes sur une poudrière.

HERRERA

Incedo per ignes.
C'est mon métier.

ACTE II

NIVEAU 3 - scène 4

HERRERA *(parlé)*

Je suis l'auteur, tu seras le drame.
Vous vivrez comme en rêve, et le pire réveil sera la mort que vous
vouliez vous donner...
(chanté)

... Vous pourrez alors entendre un cours de morale qui ne se fait
nulle part. Je vous crois d'une ambition démesurée

LUCIEN

Oui, mon père.

HERRERA

Petit drôle,
donnez-vous à un homme de Dieu comme on se donne au diable,
et vous aurez une nouvelle destinée.

LUCIEN

Eh bien, parlez-moi de morale...

NIVEAU 1 - scène 4

*Peyrade et Nucingen ; les deux autres espions se tiennent derrière
un mur à hauteur de nez.*

PEYRADE

Il ne faut rien négliger pour vous trouver cette femme.

NUCINGEN

Ah, c'esde eine cheffe-d'oeuvre te la création.

PEYRADE

Ah ! Vous êtes pincé !

NUCINGEN

Ui, che zuis binzé...

PEYRADE

Écoutez, Monsieur le baron, vous me remettez d'abord
cinquante mille francs et... On ne marchande pas avec moi.

NIVEAU 2 - scène 6

*Esther, Lucien, Herrera, Asie. Cette dernière reste à l'écart
en observant.*

HERRERA *(rude)*

Mes enfants, votre rêve est fini.
Lucien, laisse-nous, va cueillir des sonnets.
(Lucien sort.)

HERRERA

Suppose-toi poitrinaire, et meurs sans nous ennuyer de tes élégies.

ESTHER

Mon amour est une maladie mortelle.

HERRERA

Soyez espiègle, dépensière, rusée, sans pitié pour le millionnaire
que je vous livre.
Cet homme est un voleur de grande Bourse, il a été toujours sans
pitié, il s'est engraisé des fortunes de la veuve et de l'orphelin, vous
serez leur Vengeance.
(Esther le regarde fixement.)

NIVEAU 1 - scène 5

Les trois espions, en pleine concertation.

CORENTIN

D'ailleurs nous, pour qui les hommes sont des cartes, nous ne devons jamais être joués par eux.

CONTENSON

Nous...

PEYRADE

Nous sommes joués par des drôles plus forts que nous.

CONTENSON

Ces chiens-là vont vendre leur femme bien cher au baron.

PEYRADE, CONTENSON ET CORENTIN

Nucingen est bon à saigner,
il a trop de billets de mille francs dans les veines...

NIVEAU 3 - scène 5

HERRERA *(parlé)*

Aujourd'hui,
(chanté)

le succès est la raison suprême de toutes les actions.

Ayez de beaux dehors.

Et cachez l'envers de votre vie.

Tout est dans la forme.

NIVEAU 2 - scène 7

Asie et Nucingen, dans un bâtiment sale et pauvre de Paris.

ASIE

Voilà! Ici, nous trouverons mon hypothèque à cheveux noirs...

NUCINGEN

U?

ASIE

Allez vas-y. Tu te décides donc, mon gros farceur?

(Pour finir elle le pousse vers le véritable appartement de Esther.)

NUCINGEN *(excité)*

Ha c'esde fifre ça! C'esde trob fifre même, che ne serai gapable te rienne te dude.

(Ils arrivent à l'appartement d'Esther qui pleure, désespérée.)

ASIE

Et voilà. Cent mille.

NUCINGEN

Fa-d'en, filaine fenteusse te chair himaine! Ti as don archente, ne baffe blis sir cedde fleir t'amûr.

ASIE

Vieux polisson, tu me paieras cette phrase-là!...

Entre la gueule du pot et celle d'un licheur il y a la place d'une vipère, et tu m'y trouveras!

(Dernière la porte, Herrera arrache l'argent.)

NUCINGEN *(à Esther)*

Esder... Mon anche?

Eh! si c'edde moi qui fous vais beur, che resderai sir ce ganabé...

ESTHER

Bien.

Je vous en saurai gré.

NUCINGEN

Mon tié! Mon tié! Que tira-d-on chèze moi?

Montame te Nucingen se mogueraid te moi, si chamais êle saffais gommand chai bassé cedde nouid.

Mon tié! Mon tié! Elle bleure tuchurs.

NIVEAU 2 - scène 8

ESTHER

Je ne sens que ma dégradation.

Mon immonde vie future.

Eh! Il m'ennuie, ce pot à millions!

(Elle prend une feuille et écrit)

« Prenez mon ours.

Votre machine à plaisir, ESTHER. »

(Elle pose la feuille sur la table.)

NIVEAU 1 - scène 6

Chez lui, le baron désespéré lit la lettre offensive d'Esther

ASIE *(seule, à part, imprécative)*

Diable! Il ne faut jamais tuer la poule aux œufs d'or!

(s'adressant au baron de Nucingen)

Eh! bien, le baron éprouve donc quelque petite contrariété...

NUCINGEN

Che suis mené gomme...

ASIE

Une toupie. Vous avez fait aller les autres, papa, la petite vous tient et vous polissonne... Le ciel est juste.

NUCINGEN

Chiste. Che ne d'ai bas vait fenir bir endentre te la morale.

ARIA « SIX CENT MILLE »

ASIE

Cent mille... et cent mille... Quatre cent mille... Six cent mille!!

Vieux éléphant.

NUCINGEN

Et birquoi?...

ASIE

Vous n'êtes pas beau, vous êtes gros comme Louis XVIII, et un peu bêta.

Et c'est difficile, Eh! allez!...

NUCINGEN

Et birquoi?...

ASIE

Il y a là, pour faire passer votre artillerie, autant de tirage que pour le Premier Consul dans les Alpes...

NUCINGEN *(toujours quasi parlato)*

Et birquoi?...

ASIE

Vous me croirez bien capable de l'amener à vous livrer le Grand Saint-Bernard.

NUCINGEN

Ziz sante mile vrancs!...

ASIE

Eh! bien, si vous ne regardez pas à six cent mille francs...

NUCINGEN (*parlé*)

Esder me goûde eine million téchâ!...

ASIE

Eh! bien!

NUCINGEN

Ziz sante mile vrancs!

ASIE

Eh!

NUCINGEN

Ziz sante!

ASIE

Eh!

mon gros corrompu...

(*parlé*)

Je saurai la déterminer aux concessions suivantes :

(*chanté*)

Un!

toilette délicieuse de chez Madame Auguste,

Deux!

petite promenade au bois de Boulogne.

Cent mille francs...

Trois!

dîner avec elle

Quatre!

la mener au spectacle,

Cinq!

aux Variétés,

et tout Paris dira alors: «Voilà ce vieux filou de Nucingen avec

sa maîtresse...»

(*parlé*)

Esther est compromise.

(*chanté*)

Cent mille et cent mille!

Vieux éléphant.

C'est difficile.

NUCINGEN

Et birquoi?...

ASIE

Elle a le cœur plein d'amour,

Mais... il y a chez elle un bon fond de courtisane.

(*Nucingen bien heureux se met à danser sur lui-même en fredonnant.*)

NUCINGEN (*se frottant les mains*)

Fa, fa, ma ponne

Gomme on a réson t'afoir paugoup t'archant.

(*Nucingen sort, dansant et fredonnant.*)

NIVEAU 1 - scène 7

Au Théâtre des Italiens.

Esther avec Nucingen.

ESTHER (*à Nucingen*)

Vous êtes là,

et vous me faites rire de pitié.

Mon cher, quand on a des digestions embarrassées

il ne vous est pas permis de dire à votre maîtresse :

«Fus êdes cholie...»

Pute et Voleur, rien ne s'accorde mieux.

NIVEAU 3 - scène 6

HERRERA

En ce moment vous seriez un cadavre dans un profond lit de vase.

Obéissez-moi comme une femme obéit à son mari, comme

un enfant obéit à sa mère, je vous garantis qu'en moins de trois ans

vous serez marquis de Rubempré et vous épouserez une des plus

nobles filles du faubourg Saint-Germain.

Je vous ai pêché et vous m'appartenez comme la créature est
au créateur.

NIVEAU 2 - scène 9

Les trois espions écrivent une lettre anonyme à Grandlieu :

*Peyrade est déguisé en nabab anglais; Contenson, grimé en mulâtre
joue son valet. Ils se concertent.*

PEYRADE ET CONTENSON

Nous y sommes.

CORENTIN

C'est l'abbé Carlos Herrera.

PEYRADE

Tout s'explique.

CORENTIN

L'Espagnol est une canaille qui a voulu faire la fortune de ce petit
jeune homme en battant monnaie avec le traversin d'une jolie fille...

PEYRADE

Allons, écris!

(*Peyrade dicte à Corentin une lettre « anonyme » :*

Corentin écrit et Contenson, suivant la plume des yeux,

imite les mots en ronchonnant.)

«Monsieur de Grandlieu, la fortune de ce Lucien provient

d'une source impure.

Il ment en disant que sa sœur lui donne les fonds nécessaires

à ses acquisitions.

Au nom du bonheur de Mademoiselle Clotilde et de la famille

Grandlieu, il faut prendre des renseignements : nous vous indiquons

les moyens de vous éclairer.... Etc. etc. »

ASIE ET HERRERA

Nous avons un taon sur le dos,

HERRERA

Allons, je suis cuit, ils y sont.

ASIE

Il faut les gagner de vitesse,

HERRERA

Et surtout savoir ce qu'ils nous veulent.
L'abbé, ma chérie, est bien fin : ils vont baiser mon ergot.

ASIE ET HERRERA

Tu es/Je suis un diable supérieur.

HERRERA *(faisant le geste de couper une tête)*

À l'ouvrage, maintenant!

NIVEAU 4 - scène 4

La nuit. Un énorme portail de fer se ferme devant Lucien, étonné de se trouver ainsi bloqué.

Le portail rebondit plusieurs fois comme un écho musical. Humiliation.

NIVEAU 3 - scène 7

HERRERA *(parlé)*

MOI! Courbé dans la boue des fondations,
(chanté)

J'assurerai le brillant édifice de votre fortune.

MOI, je me ferai vous.

Je vous défie de faire deux pas dans Paris sans rencontrer des manigances infernales

NIVEAU 1 - scène 8

Trompe-la-Mort siffle.

Théâtre des Italiens.

- I -

Loge Esther. On entend une musique.

NUCINGEN

Esder, fus ne m'égoudez bas!

ESTHER

Si je ne vous écoute pas, je vous sens.

Vous avez fini de dîner à neuf heures, vous avez des millions et des truffes à digérer.

NUCINGEN

Fus èdes ecgsegraple ...

(Il se lève et s'apprête à partir.)

- II -

Dans le même temps, on voit Lucien qui passe et caracole dans le foyer des Italiens. Il est seul au milieu du plateau vide, comme un homme ivre. « Il se voyait la fable de tout Paris. »

- I BIS -

ESTHER

Ici, Nucingen.

Amenez-moi Lucien.

Et je te dirai si bien que je t'aime, mon gros Frédéric, que tu le croiras.

- III -

Nucingen sort.

- IV -

La lumière se porte sur une loge supérieure, au-dessus de celle dans laquelle se trouve Esther. Dans la loge se trouvent Peyrade déguisé en nabab et Contenson en mulâtre; tous deux, jumelles à la main, scrutent la salle avec insistance.

- V -

La loge de Madame de Sérisy apparaît.

Esther scrute la loge qui lui fait face.

Lucien, très pâle, apparaît dans la loge de Sérisy.

ESTHER

Mon Dieu, qu'a donc Lucien.

- VI -

Dans la loge du dessus, Peyrade en nabab et Contenson en mulâtre observent Sérisy, Lucien et Esther.

- VII -

Lucien sort de la loge de Sérisy.

Sérisy tient la lorgnette braquée sur la loge d'Esther.

- VIII -

Peyrade (en nabab), Contenson (en mulâtre) observent puis s'arrêtent brusquement.

- IX -

On voit Lucien entrer dans la loge d'Esther

LUCIEN

Je suis perdu. On vient de me refuser l'entrée de l'hôtel de Grandlieu. Je ne sais pas encore ce qui se trame contre moi..

ESTHER

Que veux-tu faire?

LUCIEN

Je dois parler secrètement à l'Abbé.

- X -

Peyrade et Contenson, munis de leurs jumelles, ont repris leur observation frénétique de la salle. De nouveau, ils s'arrêtent brusquement.

- XI -

Lucien s'arrête en faisant un geste de désespoir.

ESTHER

Eh bien, qu'y a-t-il.

LUCIEN

Oh, Madame de Sérisy me voit..

(Lucien sort précipitamment.)

- XII -

Peyrade en nabab et Contenson en mulâtre tournent leurs jumelles vers la loge de Sérisy.

- XIII -

Lucien rentre précipitamment dans la loge de Madame de Sérisy. Celle-ci, au lieu de tourner la tête vers lui, affecte de ne pas accorder la moindre attention à celui qui entre et continue de lorgner dans la salle..

Silence.

Lucien s'appuie sur le bord de la loge, y met son coude droit,
et le menton sur sa main gantée; puis il pose de trois quarts,
attendant un mot.

SÉRISY (sans lâcher sa lorgnette)

Je ne sais pas pourquoi vous êtes ici;
votre place est dans la loge de mademoiselle Esther.
(Lucien baisse la tête et sort.)

NIVEAU 1 - scène 9

Sur la scène, vide.

Rastignac et Lucien se croisent en sortant des loges.

L'un arrive de droite, l'autre de gauche. Ils se rencontrent au milieu
du plateau, vide.

LUCIEN (perdu, parlé)

Rastignac.

RASTIGNAC

Ton mariage est rompu mon cher. Ne remets plus les pieds à l'hôtel
de Grandlieu : ton million n'existe pas et tu as menti.

... ta fortune provient d'une source impure; on parle d'un prêtre,
caché derrière toi.

NIVEAU 3 - scène 8

LUCIEN

Pourquoi moi. Quel prix voulez-vous.

HERRERA

Eh, enfant. Nous allons dîner à Poitiers.

Là, si tu veux signer le pacte...

NIVEAU 1 - scène 10

Lucien

Journée de la fête du « mariage » avec Nucingen au Petit Palais.

« Cadeau » du Baron à sa nouvelle maîtresse.

Revient la vague du beau monde, comme le Bal du début.

Esther est prise par la main et conduite par Nucingen.

Des cris dans la foule, auxquels vient ensuite se joindre le cœur :

Esther... Le Baron... Nucingen...

Un personnage bien malheureux, La Mort, les suit. Mais personne

ne peut la voir (comme dans La Trahison de Judas de Giotto).

Elle tient sa main sur l'épaule d'Esther comme pour la conduire.

Tous trois disparaissent dans l'obscurité de la chambre à droite.

NIVEAU 3 - scène 9

HERRERA

À Poitiers, si tu veux signer le pacte,

(Silencieusement, le prêtre met la main au sac de peau fait
en gibecière qu'il tient, en tire cent portugaises, en y plongeant
trois fois sa large main qu'il ramène chaque fois pleine d'or.)

me donner une seule preuve d'obéissance,

– elle est grande, je la veux! –, la diligence de Bordeaux portera
quinze mille francs pour régler tes dettes.

LUCIEN

Mon père, je suis à vous!

HERRERA

Enfant!

Nous allons dîner à Poitiers. Là, si tu veux signer le pacte...

NIVEAU 1 - scène 11

Un cri perçant jeté par Asie.

Dès la porte de la chambre, Nucingen aperçoit Esther roide
sur son lit, bleuie par le poison, morte. Avançant jusqu'au lit,
il tombe sur ses genoux, en jetant le toupet¹ « à la Berlusconi ».

NUCINGEN

Bedde.

Che buis doute ageder,

sauf la chênese.

NIVEAU 1 - scène 12

*

Jacques Collin – cellule : torse nu et sans toupet - il épuise,
sans s'en apercevoir, toute la provision d'eau contenue dans
un des deux baquets qui forment, avec le lit en bois, tout le mobilier
d'un secret. SOIF DÉVORANTE

*

Profil - Lucien abattu sur une table, dans une autre cellule,
la tête dans les mains. Il ne lit pas.

*

Ailleurs apparait Esther : elle chante sa lettre d'adieux à Lucien

ESTHER

Mon Lucien, je mourrai

par un poison qui tue avec la rapidité de l'éclair.

Nucingen vient de sortir, ce monstre,

ce gros voleur qui m'a achetée, ivre comme un ours.

Ainsi, ma biche, pour la première fois de ma vie et la dernière,

j'ai pu comparer la tendresse à l'horreur du devoir.

Il fallait ce dégoût pour trouver la mort adorable.

Pauvre Lucien, cher ambitieux manqué.

Mon nini, va, tu regretteras ton pauvre chien fidèle.

Ça m'ennuie bien d'aller dans l'enfer,

j'aurais voulu voir les anges pour savoir s'ils te ressemblent.

Adieu, adieu!

NIVEAU 2 - scène 10 – AU-DESSUS DU NIVEAU 1

Asie, avec Sérisy et une autre noble dame.

ASIE

Lucien est accusé de complicité dans un vol et un assassinat.
Il est innocent.

SÉRISY

Oui, n'est-ce-pas!

ASIE (sentencieusement)

Vous aimez pour la première fois de votre vie.

SÉRISY

C'est ma faute!

ASIE

Il ne s'agit pas de faire des yeux de chèvre morte.

SÉRISY

Mais nous pouvons empêcher le juge d'interroger Lucien,
en lui écrivant deux mots.

1. Toupet : « touffe de cheveux sur le sommet du crâne », ou « postiche qui recouvre le sommet du front ».

ASIE

Allons ma petite, haut la patte et du train.

(Sérisy annonce le message d'avertissement à l'attention du juge instructeur :)

« Dans bien des intérêts que vous comprendrez, Monsieur le Juge, n'interrogez pas monsieur de Rubempré; nous vous apportons les preuves de son innocence, afin qu'il soit immédiatement élargi. Comtesse De Sérisy, Duchesse De Maufrigneuse, P. S. Brûlez cette lettre. »

NIVEAU 2 - scène 11

Sérisy s'est déplacée à cour, chez Granville.

Sérisy fait irruption dans le bureau de Granville (qui se trouve là en compagnie d'autres personnages élégants) : elle arrache des papiers au juge instructeur – une bagarre s'ensuit.

On la voit, tenant à la main des feuilles en train de brûler, descendre comme une folle un escalier de la prison en chantant – il s'agit d'une longue, folle descente à pic.

ARIA DELLA FOLLIA : « OUVREZ! POUR SAUVER LE MORT! »

SÉRISY

Ouvrez!

Quoi ?

Lucien.

Eh! Bien, si l'on supprimait ces interrogatoires.

De la lumière!

Lucien, enfant.

Ah! ça, jamais :

je croyais ne plus avoir de larmes.

Ouvrez!

Je suis envoyée par le Procureur-général pour sauver le mort.

Ouvrez!

Pour sauver le mort!

Elle arrive au secret.

Lucien dans la quasi-obscureté du secret est pendu à la fenêtre : entre lui et la fenêtre on voit à peine l'ombre de la Mort qui soutient le corps par un bras passé autour du cou du jeune homme. Pour les autres sur la scène elle est invisible.

La comtesse franchit la porte et aperçoit Lucien pendu comme si ses vêtements avaient été mis à un porte-manteau, elle tombe, évanouie.

Cela ressemble à une énorme cellule de la conciergerie : puissants murs de pierre humide, lumières incertaines et mobiles; il s'agit plutôt d'un lieu de l'inconscient, de l'interdit, ou mieux encore du fond dur de l'existence.

Le chœur, tel une bête fourmillante, monte des dessous vers le plateau, en entourant la figure d'un homme (Jacques Collin) agenouillé devant le lit sur lequel se trouve un corps allongé : cette composition ressemble « à une de ces figures de pierre agenouillées pour l'éternité sur les tombeaux du Moyen Âge. »

Dans l'obscurité.

Jacques Collin, après quelque temps, se défait lentement de sa position figée de statue, et pose son regard sur un papier posé à terre. Il fait le geste de le lire, mais s'interrompt au son de la voix de Lucien, qui chante. Lucien apparaît alors à l'écart, « ailleurs »,

en hauteur à cour sous une lumière à peine plus claire : de profil, assis à une table, regardant à gauche devant lui, impassible. Sérisy entre dans la cellule de Lucien. Voyant le pendu, elle s'évanouit.

LUCIEN

Père, mon cher abbé, je vous ai trahi.

Vous avez voulu faire de moi un personnage plus grand que je ne pouvais l'être,

vous m'avez précipité dans les abîmes du suicide.

Il y a longtemps que je voyais venir le vertige.

Cain, dans le grand drame de l'Humanité, c'est l'opposition;

par cette ligne le diable a continué de souffler le feu.

Parmi les démons de cette filiation, il s'en trouve de terribles,

à organisations vastes, et qui ressemblent à ces fiévreux animaux du désert.

C'est la plante vénéreuse aux riches couleurs qui fascine les enfants.

TOI, tu m'as fait vivre de cette vie gigantesque.

Ainsi, je puis retirer ma tête des nœuds gordiens

de TA politique pour la donner au nœud coulant de ma cravate.

Ne me regrettez pas : mon mépris pour vous était égal

à mon admiration.

Jacques Collin est toujours entouré de cette foule sombre et presque invisible.

Tour à tour un éclairage sélectif révèle la présence de plusieurs personnages, qui sortent du noir en différents endroits.

Ailleurs :

Sérisy très excitée, puis un à un à un Asie, Rastignac et Granville.

Asie à côté de Sérisy.

ASIE (vaguement ironique)

L'Espagnol n'a jamais perdu la tête, lui.

SÉRISY

Ah! mes lettres!

ASIE

Il a gardé les lettres les plus compromettantes des maîtresses de son...

SÉRISY

Son ami.

ASIE

Son ami.

SÉRISY

On reçoit des pages qui vous brûlent le cœur par les yeux, et tout flambe!

Et la prudence s'en va! Et l'on répond...

Il est si beau de se perdre.

(Apparaissent les ombres de Granville et de Rastignac.)

GRANVILLE

Clotilde n'a rien pu écrire qui ne soit avouable.

RASTIGNAC

Lucien écrivait à Clotilde des lettres à faire partir la tête d'une sainte.

SÉRISY

J'étais déjà folle avant-hier, dans cette sentine puante et sanglante qu'on nomme la Justice.

(La lumière se porte sur Granville, seul.)

ARIA « FAITES TOMBER UNE TÊTE À QUATRE HEURES »

GRANVILLE

Le crime et la folie ont quelque similitude...
 Pour un magistrat il est bien difficile de s'asseoir, devant son bureau,
 et de dire froidement : Faites tomber une tête à quatre heures.
 Faites tomber une tête à quatre heures
 ... Dressez l'échafaud,
 anéantissez une créature pleine de vie et de force,
 un jeune homme de vingt-sept ans, beau comme notre mort d'hier.

*Le noir se fait sur Granville. La foule retombe dans l'obscurité.
 Au bout de quelques instants, confrontation de deux personnages :
 Trompe-la-Mort et la Mort qui sort du noir, une nouvelle fois.*

*Jacques Collin face à la Mort, arrivée près de lui.
 Ils se regardent.*

*Collin est calme. Il retire sa soutane, sa chemise, son toupet.
 La Mort le regarde. Lentement, elle enlève sa capuche et son manteau.
 Elle se révèle être habillée comme un grand commis de l'État,
 un aristocrate : le vêtement de la Mort cachait en réalité le Procureur
 Général Granville, l'Institution, la Boureaucratie.*

ARIOSO

JACQUES COLLIN

Lucien était mon âme visible.

ARIA DE LA SOUTANE

TROMPE-LA-MORT

Cette soutane cachait Jacques Collin,
 dit Trompe-la-Mort, évadé de Rochefort.
 En Espagne j'ai tué l'Abbé Carlos Herrera,
 chargé d'une mission politique en France

NIVEAU 4 - scène 5

*La première scène du vitriol avec le véritable Herrera
 puis un long parcours dans un labyrinthe sombre
 de tunnels souterrains, caves, escaliers, trappes, catwalks.*

j'ai changé mon visage à l'aide de réactifs chimiques,
 opérant ainsi ma métamorphose.
 Je suis banquier des trois bagnes.
 La soutane est le plus sûr des déguisements,
 Donc je devins prêtre.

GRANVILLE *(d'un air plein de mépris)*
 Vous vous croyez donc redoutable.

TROMPE-LA-MORT

Je le suis et je le sais.

GRANVILLE

Monsieur Trompe-la-Mort ne parle plus le français en Espagnol.

TROMPE-LA-MORT

J'étais contraint à vivre en dehors du monde.

GRANVILLE

Où la loi vous interdisait à jamais de rentrer.

TROMPE-LA-MORT

Ma force d'âme me rongea.

GRANVILLE

Vous étiez obscur et célèbre.

TROMPE-LA-MORT

Moi, je revivais dans le corps élégant de Lucien.
 Lucien était plus qu'un fils, plus que ma vie, il était ma vengeance.

GRANVILLE

Vous étiez épuisé par le vice.

TROMPE-LA-MORT *(comme fou)*

Ah, jamais une mère n'a tendrement aimé son fils unique comme
 j'aimais cet ange.
 Je suis Jacques Collin, je veux me mettre au service de la justice
 sans conditions.

GRANVILLE

Si rien ne vous intéresse plus, qu'êtes-vous donc venu me dire.

TROMPE-LA-MORT *(gravement)*

Je suis ici pour vous.
 Vous allez faire couper le cou à un innocent.
 Je venais vous ôter un remords.

GRANVILLE *(à part)*

Quel adversaire.

TROMPE-LA-MORT

Ce jeune Theodore à qui vous allez couper les cheveux aujourd'hui
 était mon camarade de chaîne.
(se redressant soudainement)
 Suspendez l'exécution de cet homme.

GRANVILLE

Est-ce là tout ce que vous me demandez ?

TROMPE-LA-MORT

Je tiens l'honneur de trois grandes familles, et vous ne tenez que la vie
 d'un forçat.
 Je suis plus fort que vous.

GRANVILLE

Faites attention !

TROMPE-LA-MORT

Ah ! Je garde les lettres écrites à Lucien par mademoiselle Clotilde,
 par madame de Sérisy et par la duchesse de Maufrigneuse,
 et quelles lettres !
 Les filles publiques en écrivant font du style,
 eh ! Les grandes dames écrivent comme les putes agissent.

GRANVILLE *(sarcastique)*

Les philosophes trouveront la raison de ce chassé-croisé

TROMPE-LA-MORT

Vous voulez les voir.
 Voici.
*(Ils se scrutent. Collin tend à Granville les trois lettres, qu'il tire de la poche
 de côté de sa redingote.)*

GRANVILLE

Dans mon bureau un duel...

TROMPE-LA-MORT

Quel duel.

GRANVILLE

Celui de la justice...

TROMPE-LA-MORT

La justice et l'arbitraire réunis contre le bague et sa ruse.

GRANVILLE

Le bague n'est pas.

TROMPE-LA-MORT

Le bagne est symbole de l'audace qui supprime le calcul et la réflexion, symbole de l'audace qui n'a pas l'hypocrisie de l'arbitraire, mais plutôt l'intérêt du ventre affamé, la sanglante, la rapide protestation de la faim.

(Avec véhémence, parlé)

La prostitution et le vol sont deux protestations vivantes, mâle et femelle, de l'état naturel contre l'état social.

GRANVILLE

Aussi les philosophes, les communistes, les fouriéristes, arrivent-ils à ces deux conclusions.

JACQUES COLLIN

Le voleur ne met pas en question la propriété, les garanties sociales; il les supprime net. Pour lui, voler, c'est...

GRANVILLE

Rentrer dans son bien.

JACQUES COLLIN

Il ne discute pas le mariage;

GRANVILLE

Il s'accouple avec une violence...

JACQUES COLLIN

Dont les chaînons sont incessamment resserrés par le marteau de la nécessité.

GRANVILLE

Le voleur agit...

JACQUES COLLIN

Il est clair comme un fait, il est logique comme un coup de poing. Et quel style.

GRANVILLE

Le monde n'est-il pas un théâtre?
Le Troisième-Dessous est la dernière cave pratiquée sous les planches de l'Opéra...

JACQUES COLLIN

Pour en receler les machines, les machinistes, la rampe, les apparitions...

GRANVILLE

Les diables bleus... que vomit...

JACQUES COLLIN

L'enfer.

JACQUES COLLIN

Avez-vous lu les trois lettres.

GRANVILLE *(vivement)*

J'en suis honteux.

JACQUES COLLIN

Eh! bien, traitons.

GRANVILLE

Vous pourriez empêcher la comtesse de devenir folle.

JACQUES COLLIN

Je tiens une lettre de Lucien pour elle.
Je suis le général du bagne, je me rends.
Je n'ai pas d'autre ambition qu'ordre et répression au lieu d'être la corruption même.
Je passe de la brune à la blonde.

(parlé)

Pour mon début dans le comique, je fais retrouver à la Justice quatre cent mille francs du vol Crottat, et les coupables.

(chanté)

J'ai toutes les qualités voulues pour l'emploi.

Décidez.

(Apparaissent un certain nombre d'aristocrates, parmi lesquels on reconnaît Rastignac, Grandlieu, Maufrigneuse et d'autres.)

GRANVILLE

Sauvez madame de Sérisy et vous aurez tout ce que vous demandez.

(Lumière sur Sérisy, elle avance vers Trompe-la-Mort.

Jacques Collin lui parle quelques instants, lui donne une lettre.

La comtesse tient la lettre sur son cœur. Subitement devenue calme, elle paraît réconciliée avec elle-même.)

JACQUES COLLIN

Allez Messieurs, vous n'avez plus rien à redouter.

(Tous les aristocrates présents suivent le comte qui se précipite vers Sérisy et tous sont engloutis par le noir. Jacques Collin reste, oublié, sur place.)

JACQUES COLLIN

Les voilà donc, ces gens qui décident de nos destinées et de celles des peuples.

Un soupir poussé de travers par une femelle leur retourne l'intelligence comme un gant.

Une jupe mise un peu plus haut, ou bas, et ils courent par tout Paris au désespoir.

Et ils me croient, ils obéissent à mes révélations,

et ils me laisseront à ma place. Je régnerai toujours sur ce monde, qui depuis vingt-cinq ans m'obéit.

Allons, la haine fait vivre! Qu'on travaille.

Jacques Collin remplaça le Chef de la Police.
En huit jours, il fit recouvrer quatre cent mille francs à la famille Crottat.

Le produit de l'inscription de rentes vendues par Esther Gobseck fut trouvé dans le lit de la courtisane, et l'État fit attribuer à Jacques Collin les trois cent mille francs qui lui étaient légués par le testament de Lucien de Rubempré.

Le monument ordonné par Lucien, pour Esther et pour lui, passe pour être un des plus beaux du Père-Lachaise.

Après avoir exercé ses fonctions pendant environ quinze ans, Jacques Collin s'est retiré vers 1845.

FIN